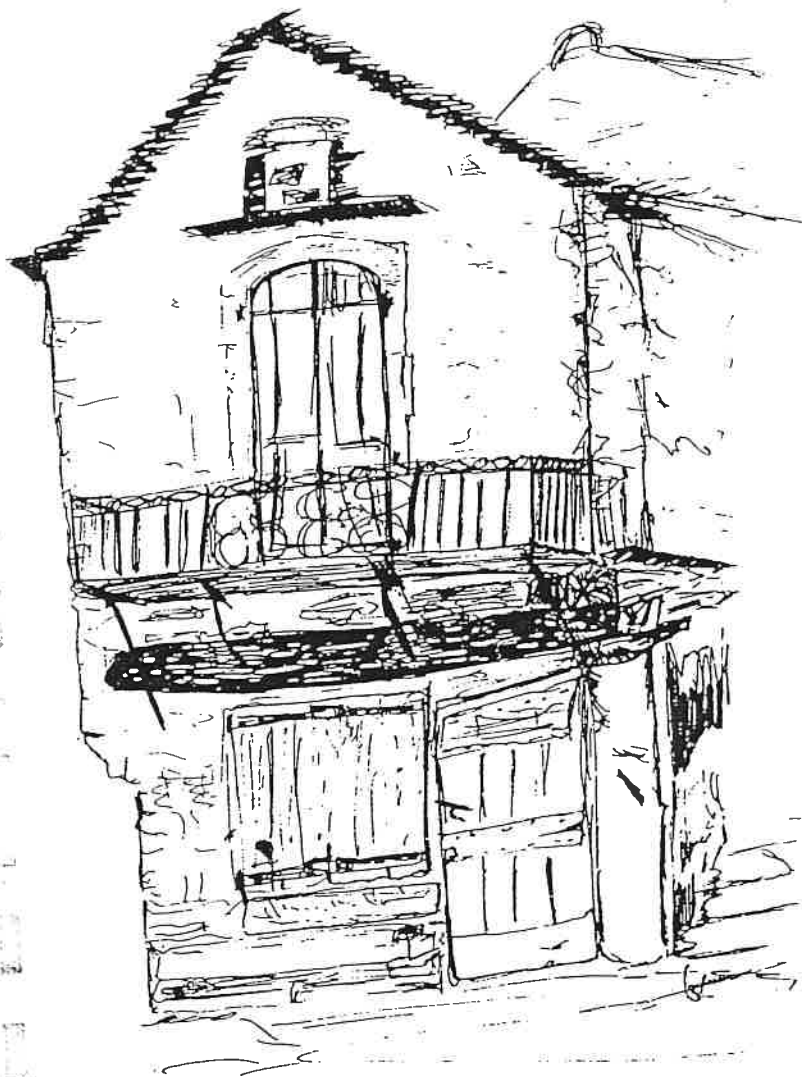


LE VIALA DU DOURDOU

Un Peu d'Histoire



Pour LOS ADRALHANS
AM et Jacky CONSTANS Déc.19

EN GUISE DE PREFACE

Tout le monde connaît l'attachement que porte à son pays notre ami Jacky CONSTANS, kinésithérapeute à Saint-Affrique et villageois à ses heures. au VIALA DU DOURDOU.

Beaucoup de personnes ont pu, en participant à la marche annuelle qu'il a créée et organisée en faveur de la lutte contre la mucoviscidose, apprécier la route dite "des évêques". Reliant Vabres à Saint-Izaire, elle est remarquable par son infrastructure et son tracé certes, mais surtout admirable par la qualité du paysage qui se déroule en proche sous-bois le long du Dourdou. On découvre subitement une présence qu'annonçaient les cultures, un heurt et fier village dominant.

Oui, le VIALA, posté en sentinelle dans son site verdoyant et vallonné méritait une monographie. Al'heure où chacun recherche ses racines et où le promeneur aime aller à la rencontre du passé, "un peu d'histoire" augmente l'intérêt des "découvertes" faites lors des randonnées, promenades ou simples visites. A lors, l'homme attentif s'intègre aux hommes et "colle" à leur pays.

Il faut saluer avec beaucoup de plaisir, le produit de nombreuses, patientes et parfois longues recherches qui vous est présenté de façon si résumée, mais d'autant plus dense, que vous pourrez plus facilement parcourir le temps et traverser l'espace en le lisant.

Robert AUSSIBAL

Nous vous proposons une lecture sans prétention.

Cette suite de notes rassemblées sous le titre "LE VIALA DU DOURDCU, UN PEU D'HISTOIRE", est livrée dans la plus grande simplicité et n'a pour but que de dévoiler un peu d'histoire locale.

Il doit s'y trouver des erreurs, des imperfections et des lacunes inévitables. Ce n'est qu'un premier jalon ; avec vos remarques, les éléments nouveaux que vous pourrez apporter, nous avons le projet de compléter dans un deuxième temps ce travail.

Nous y apporterons le plus de soins possible, mais il fallait faire naître une volonté, celle de ne pas laisser tomber dans l'oubli un village et une petite région riche de vie et de courage.

"Il n'est point de pays, il n'est point de région qui ne s'énergueillisse de ce que lui ont apporté la nature et les hommes".

Georges MASSIE.

Le VIALA DU DOURDOU est bien l'un de ces coins modelés par la nature et les hommes. Sur un promontoire que l'on remarque à coup sûr, le village doit sans doute son nom à ceux qui ont dressé là les premières palissades, à l'intérieur desquelles ils se protégeaient.

Vallum : c'est le comp retranché des romains. Comme pour le VIALA DU PAS DE JAUX, il pourrait s'agir d'une simple déformation du mot "Villa" indiquant la présence antique d'un domaine agricole gallo-romain, près de mines déjà connues et exploitées. Les vestiges d'exploitations des mines de cuivre du Ruminier voyaient sans doute tous les jours, les mineurs se replier sur la butte toute proche de l'actuel VIALA.

Au début simples pierres érigées, pieux alignés entourés d'un fossé, et les invasions se faisant chaque fois plus menaçantes, le VIALA est devenu un temps place forte, solide avec son château, modeste certes, et dont on essaiera de restituer le plan. Il ne reste trace que d'une tour, d'une oubliette et d'une partie des fossés.

A la chute de l'Empire, sous les coups de boutoir des invasions successives, les fermes isolées se fortifient et s'organisent autour d'un espace intérieur. D'autres se replient en un point commun fortifié. Le donjon sur "motte" sera le point féodal de ralliement, quand, au IXe siècle carolingien, les premières baronnies seront à la naissance d'une noblesse locale et terrienne tenant maison forte, château-habitat et château protecteur des nombreux serfs ou vassaux.

Il a longtemps servi de carrière, et l'on retrouve un peu partout des pierres qui ont dû lui appartenir. C'est l'église qui domine aujourd'hui le cours du Dourdou.

QUELQUES NOTES HISTORIQUES

Le Baron de GAUJAL nous fournit certaines précisions sur la famille de CAYLUS-LEVIS, le Seigneur du VIALA étant le Duc de LEVIS.

Originaire de MIREPOIX, la famille de LEVIS eut plusieurs branches possédant des terres de la maison de CARDAILLAC, de VILLENEUVE la CREMADE, VENZAC, le château de CAYLUS (A) à SAINT-AFFRIQUE, la Baronnie de PANAT, la Vicomté de PEYREBRUNE; BOURNAC dont dépendait le VIALA etc..

On trouve vers cette époque, un Vicomte BERNARD, qui fut la tige des Vicomtes de MILLAU. Dans l'origine, cette Vicomté comprenait plusieurs lieux, notamment SAINT-AFFRIQUE et BORNAGAIS. Mais bientôt survinrent les démembrements ; alors SAINT-AFFRIQUE et le BORNAGAIS composèrent la terre de CAYLUS. On voit des seigneurs de CAYLUS avant 1062. Ces seigneurs avec les abbés de VABRES, avaient en paréage la justice de SAINT-AFFRIQUE et de BORNAC. Comme les autres, ils eurent aussi leur château-fort. Il était bâti aux abords de notre ville sur un rocher inabordable du côté sud, où il présentait une élévation d'environ soixante six mètres. Des murailles fort hautes et très épaisses le défendaient des trois autres côtés. La porte d'entrée se trouvait à l'est, et de là, on passait dans une rue qui traversait le fort de l'est à l'ouest. Cette rue était bordée à droite et à gauche par des maisons dont la construction peu soignée montrait qu'elles étaient destinées à loger des soldats de la garnison, chargés de défendre le château. L'habitation du maître était bâtie sur le rocher, la seule chose qui reste à l'époque où nous vivons. (c'est-à-dire 1876).

(A) "RAYMOND VII le fit démanteler le 28 mai 1238 . Abbé Th. NAYRAL.

Reprenons la famille CAYLUS-LEVIS.

EN l'an 1382 : ALIX dame de CAYLUS, épouse Philippe de LEVIS, seigneur de FLORENZAC.

Eustache de LEVIS, deuxième fils de Philippe, fut seigneur de VILLENEUVE LA CREMADE, de CAYLUS, de BOURNAC, où résidaient alors les autorités civiles. LE VIALA DU DOURDOU en dépendait.

Eustache de LEVIS avait épousé dame de COUSAN. Il meurt en 1464.

En 1469, Gui de LEVIS, 4ème fils d'Eustache, devient seigneur de CAYLUS par transaction avec son frère aîné. Gui avait un frère archevêque d'AUCH et Cardinal.

Le 16 février 1476, Gui épousa Marguerite de CARDAILLAC (famille citée par le Vicomte de Bonald), dame de VARAYRES en QUERCY, de PRIVEZAC, de MALEVILLE, de VENZAC et de VALADY. Il mourut en 1524.

Antoine de LEVIS, petit-fils de GUILLAUME fut le successeur média de ce dernier. Il épousa Balthazarde de LETTES.

En 1536, Antoine de LEVIS devint seigneur de CAYLUS.

Henri III érigea en sa faveur la terre de CAYLUS, en Comté en 1574. Antoine était conseiller du roi et sénéchal du ROUERGUE. Il mourut en 1586.

Jacques de LEVIS, fils d'Antoine fut un des mignons du roi (c'est-à-dire un favori sous Henri III, avec Saint-Mégrin, Maugiron, Schomberg, Guiche, Joyeuse, etc... vers 1576). On le connaissait sous le nom de Quélus.

Il est mort au cours d'un duel en 1578 le 29 mai. Il soutenait un combat avec Maugiron et Livarot, contre Biberac, Schomberg et Balzac d'ENTRAYGUES, qui semble être l'auteur de sa mort.

Jeanne de LEVIS, sans doute soeur de Jacques, épousa Jean-Claude de PEOTEIL, qui devint ainsi Comte de CAYLUS.

DON DU SEIGNEUR DU VIALA

Par acte en 1316, le seigneur du VIALA fait don à ses vassaux.

Si les notes de DE GAUJAL sont exactes, le don n'a pas été fait par les de LEVIS, mais par les grand-père ou grand-mère, Alix de CAY-LUS mariée à Philippe de LEVIS en 1382.

Monsieur l'abbé FABRE, premier curé du VIALA, avait vu une copie de l'acte des donations, confirmé par les traditions orales locales.

Ces notes sont à la base de ce qui suit :

Première concession : le terrain appelé caminhieras (où l'on sème le chanvre) 4 ha 18 a, situés entre le DOURDOU et le chemin allant du Mas del Roc à FONTBONNE.

Deuxième concession : le terrain et bois appelés aujourd'hui "la commune" parce que longtemps indivis, 47 ha 52 a exposés au nord, au-dessus de "las caminhieras", s'étendent depuis le Mas del Roc jusqu'en vue du Mas Crassous.

Les habitants purent ainsi confectionner des vêtements en tissant chanvre et lin, et trouver avec le bois : glands, pacage, bois de chauffage et de construction. On veut que les chênes fussent les plus beaux du pays. (En 1903, on a abattu le dernier survivant des chênes du communal, qui appartenait à ARNAUD des ESTEVENENS : 3,10 m de tour, 7,60 m de long).

LE CHATEAU DU VIALA DU DOURDOU

Nous pensons qu'en aucun cas ne pouvait se trouver là une imposante forteresse, mais une fortification efficace cependant.

Si l'on fait abstraction du comblement qui s'est effectué au cours des ans pour donner le VIALA actuel, il est indéniable qu'une construction sise là, jouissait d'une protection naturelle.

Le DOURDOU au bas de la butte, est une douve efficace. Il n'existait pas de pont pour le franchir. Les pentes extrêmement abruptes vers le nord, étaient simplement protégées par un rempart. Le nom du champ qui se trouve là en est la preuve: la Barbacane. Nous supposons que cette Barbacane protégeait une tour peu élevée, qui permettait de surveiller le ruisseau du Ran et la vallée vers SAINT-IZAIRE. (il suffit de monter du ruisseau jusqu'au VIALA par le champ de la Barbacane pour évaluer la difficulté d'ascension).

Une seconde tour, qui pouvait constituer le donjon, se trouvait au sud. Les vestiges se situent sous l'actuel presbytère ; carrée, percée d'une meurtrière en plein sud, un escalier permet d'atteindre une pièce voûtée en très bon état. Vers l'angle sud-est, s'ouvre une oubliette peu profonde, parce que en partie comblée, sous une lauze.

Son dégagement permettrait peut-être une découverte intéressante. Au pied de cette tour, se trouvaient les fossés, comblés pour construire le presbytère, et dont une partie a été conservée pour servir de citerne.

Si l'on se place au niveau de la meurtrière, par rapport à la citerne, on se trouve déjà à plus de 3 m de hauteur. Cette tour devait être plus élevée que l'autre. Leurs extrémités pouvaient être au même niveau, vu la dénivellation du sol.

Protégée par les fossés qui ne devaient pas faire le tour complet des fortifications, cette tour carrée permettait de surveiller les voies venant du sud. Ruisseau vers le Mas del Roc, et sud-est COURTIGUET, CALMELS, à l'ouest, le plateau de COURTILLES et du Mas VIALA.

Il est très facile en se promenant de voir que c'est du VIALA que l'on peut surveiller le plus de points à la fois. Dès que l'on s'éloigne, on perd l'un ou l'autre de vue.

Le fort pouvait s'étendre légèrement vers le sud à cause de la présence du puits, actuellement propriété BARASCUD. Monsieur BARASCUD au cours de nettoyage a pu vérifier sa profondeur : 12 m. Il ne sèche jamais. Sa forme, sa profondeur, son système pour remonter l'eau, font penser qu'il était à l'intérieur du périmètre fortifié. En cas de siège, l'eau était indispensable.

La fortification pourrait se trouver sous le mur Est de BARASCUD. De là, elle remontait vers la place actuelle de l'église, où l'entrée au château devait se faire. Les douves arrivaient jusqu'à l'angle nord-ouest (peut-être faisaient-elles complètement le tour du château ?).

Un pont-levis se jetait sans doute face à la rue actuelle, qui se prolonge vers le Mas Viala, par l'ancienne voie romaine. On remarque dès le départ du Viala une voie modeste mais avec implantation de cailloux caractéristique. Sur photographie aérienne son trajet vers les crêtes est net.

Le village lui-même ne conserve que peu de choses pouvant incliner à penser qu'il fut fortifié. Un porche récemment abattu donnait accès à la rue menant vers l'église et se trouvait sur le trajet décrit ci-dessus. Il n'existait sans doute pas de percées latérales, ou très petites.

Les murs extérieurs des maisons, de part et d'autre de la rue, assuraient une protection suffisante pour permettre un repli vers le château. Il n'est pas impossible de penser que le trajet de la route actuelle entre les maisons LAFONT, GINESTE, CARRIERE, était occupé par un fossé ou une fortification, ce qui isolait l'ensemble du village sur sa butte : cap barré en quelques sortes.

Lorsque nous supposons que le château ne comportait pas plus de deux tours, nous le faisons parce que à quelques centaines de mètres se trouve un curieux linteau de porte, avec des gravures naïves, (ces tours devaient être coiffées de lauzes) représentant deux tours et un rempart à ce que nous croyons.

Il se pourrait qu'il eut été fait par une personne ayant vu des vestiges ou ayant eu la description du château.

On retrouve dans les maisons voisines, des pierres qui probablement lui ont appartenu, et qui ont été prélevées à cette carrière facile : linteaux, fenêtres à meneaux, parements de portes et probablement une belle cheminée et une porte ou manque la clé de voûte, remplacées dans un mas voisin ; ces pierres ré-employées gardant leur secret longtemps encore, car la face qui porte des indications, a très bien pu être tournée vers la maçonnerie.

LE CHATEAU DE SIAUX

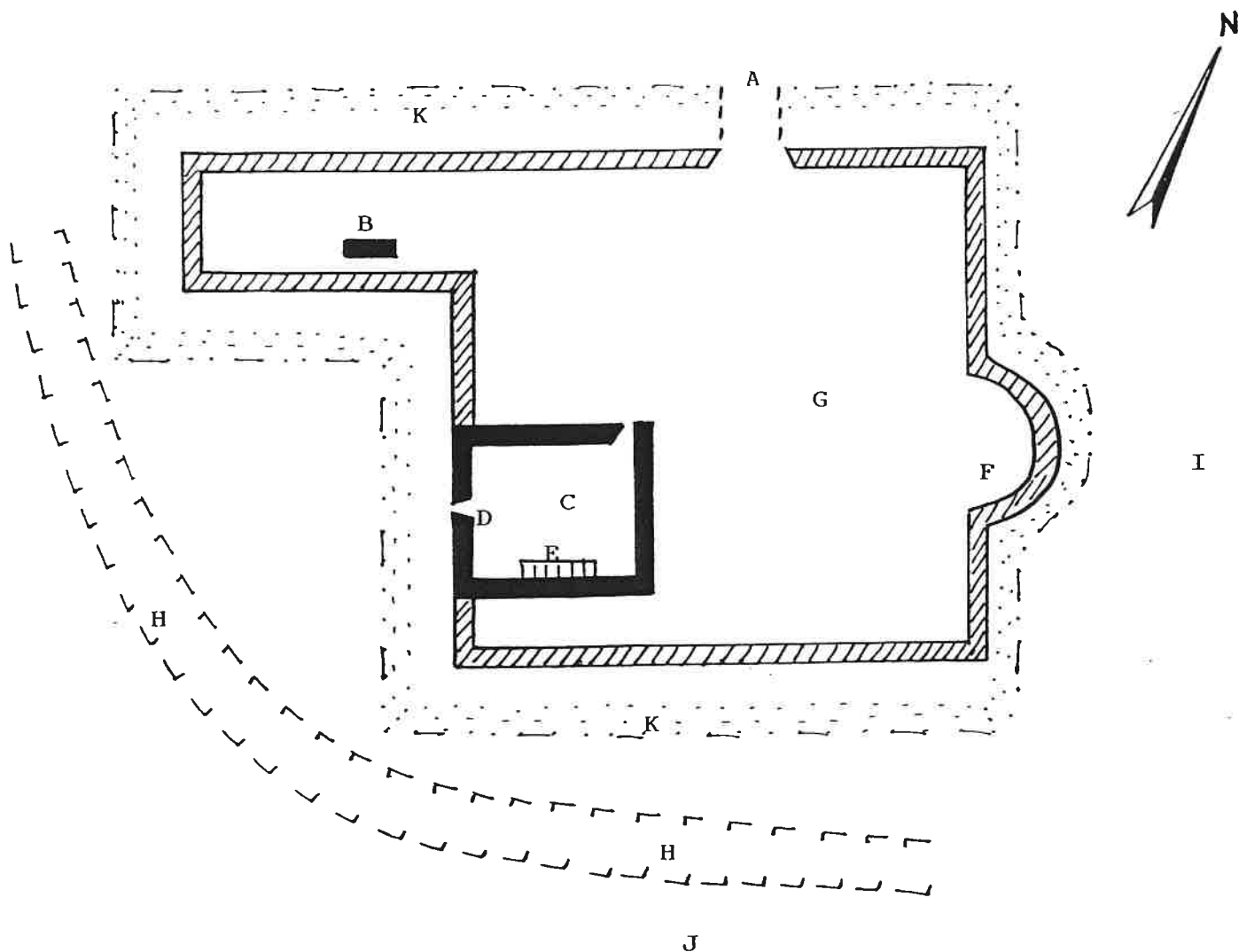
Situé à l'est de COURTILLES, à la limite de la commune de VABRES.

Ayant appartenu à la famille de MONTLAS (il aurait eu des descendants à BOURNAC), il a été entièrement rasé.

Subsistent seuls quelques éboulis. Nous ne connaissons rien sur ce bâtiment. Cependant, vu la hauteur sur laquelle il se trouvait, nous nous demandons s'il n'a pas succédé à un petit temple gallo-romain ; il faudra le vérifier.

SIAUX pourrait avoir pour origine "Saltus" région de bois et pacages, ou "saut" en occitan, désignant parfois un col ; peut-être "Sella", la selle de par la configuration du terrain ; enfin, pourquoi pas une contraction de Jovis cella : sanctuaire de Jupiter.

PLAN du CHATEAU



LEGENDE:

- A- Pont Levis
- B- Puits
- C- Donjon
- D- Meurtrières
- E- Escalier (1)
- F- Tour de la barbancane
- G- Basse-Cour (avec constructions et annexes)
- H- Fortifications (peut-être primitive)
- I- Champ de la barbancane
- J- Champ du Trasfort
- K- Fossés

■ Vestiges existants

▨ Lignes supposées

(1)- Escalier d'accès à une pièce voûtée et à l'oubliette, d'où partait un souterrain qui débouchait au delà du cimetière et qui aurait été emprunté (tradition orale)

E G L I S E D U V I A L A

Le Viala possède depuis longtemps une église dédiée au Précurseur. Pour preuve l'inscription sur la petite cloche : "Sancte Joannes ecclesiac du Viala ora pro nobis 1660 " (classée monument historique par le Ministre Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale, le 18 janvier 1944). "JEAN de l'Eglise du Viala, priez pour nous 1660". A-t-elle été parrainée jadis ? Rien ne le prouve.

Les registres de CALMELS nous apprennent que de l'an 1600 à 1762, les baptêmes, mariages et sépultures ont régulièrement été faits à CALMELS, même pour les habitants de la section du VIALA.

Dans la supplique envoyée par nos pères, qui voulaient obtenir l'érection de leur église en annexe, il est dit que le VIALA avait été autrefois le siège d'une paroisse. L'existence d'un cimetière à côté de l'église, paraît confirmer que le VIALA était paroisse avant 1600.

E G L I S E D U V I A L A A N N E X E

En 1762, à la demande des habitants du VIALA, leur église fut érigée en annexe de CALMELS par l'autorité ecclésiastique.

L'annexe dépend d'une paroisse voisine et ne peut exister par elle-même. Pas de conseil de fabrique ; ses affaires sont gérées par le conseil de fabrique de la paroisse mère. Les offices divins sont pourtant célébrés régulièrement à l'annexe, par un vicaire dont le traitement serait aujourd'hui de 460 F l'an. Le mode de paiement du clergé avant la révolution de 1793, était tout différent de celui en usage de nos jours. Les prêtres percevaient les revenus des biens donnés à leur église ; en outre, ils avaient part aux dîmes prélevées dans leur commune. Les revenus de NOTRE DAME DE CALMELS provenaient uniquement des dîmes. Ils appartenaient à l'évêque de VABRES qui faisait administrer la paroisse par un prêtre.

Après érection de notre église en annexe de CALMELS (1762), il fallut plaider pour obtenir au vicaire du VIALA, une part dans la distribution des dîmes. La cause fut portée devant les tribunaux et se termina favorablement devant la sénéchaussée de MONTAUBAN.

ERECTION DE L'EGLISE

L'abbé FABRE n'était pas ami de LOUIS-PHILIPPE. C'est en 1839, le 30 janvier, que LOUIS-PHILIPPE signe l'érection de la succursale, ensuite FABRE fait aménager le jardin.

A l'occasion, on creusa le fossé du château large de 4 m dans le roc, profondeur 3 m environ, forme circulaire. Une partie occupait la citerne actuelle du presbytère. Comblée depuis longtemps, la partie devenue citerne servait de chemin pour aller au cimetière. On retrouva les restes d'un plafond et une partie d'une garde d'épée.

Construction de l'église 1841-1842.

La vieille église avait 15 m de long sur 5 m de large. La nef n'avait ni voûte, ni plafond. Le sanctuaire était vers la gauche. Peu d'ouvertures et petites, une toiture peu élevée.

Reste aujourd'hui le rétable de la chapelle du SacréCoeur, qui était le rétable du maître autel. Les portes de la sacristie côté église et côté presbytère étaient celles de l'ancienne église. Actuellement, elles périssent dans un appentis près de l'église.

En 1840, difficile d'avoir un plan. L'architecte départemental BOISSONNADE, pensant que les églises deviendraient théâtre, leur donnait une forme rectangulaire avec plafond. (ce qui semble dire que l'église précédente avait été conçue par BOISSONNADE, donc récente ?).

FABRE fit relever un plan avec voûte à MURASSON (faite là par BOISSONNADE). Une souscription fut ouverte : beaucoup de prestations en nature, onze cents francs pour l'espèce.

Les travaux démarrèrent le 21 août 1841. LOUIS THOMAS, architecte à SAINT-AFFRIQUE, se charge de surveiller les travaux. BOULOULIS, son beau-père, est chef de chantier. A l'hiver l'abside était terminée.

Juin 1842, reprise des travaux ; en trois semaines on exécuta le reste (sans doute le reste de la voûte ?). Trois mois en 1841 et trois semaines en 1842 suffisent pour ces travaux. 5.750 F fut la paie des ouvriers ; le gouvernement accorda 1.000 F d'abord, ensuite rajouta 2.000 F. L'abbé FABRE donna 1.600 F.

Pendant la construction, on faisait les officies dans une grange au MOULIN appartenant à la famille FABRE, près de la maison PUECH. L'église fut bénite par PASTUREL, curé de VABRES Le 6 octobre 1842.

AMEUBLEMENT DE LA NOUVELLE EGLISE

1843, le maître-autel coûte 1000 F.

TROUCHE de la SELVE, sculpte la chaire et les fonts baptis-
maux bois ; main-d'œuvre 496 F. Les habitants nourrissent les ouvriers
à tour de rôle. La fabrique put payer autel et chaire.

TROUCHE faillit se noyer en traversant le DOURDOU ; il a été
sauvé par JEAN COEURVEILLE de la BORIE.

La famille FABRE du MOULIN, donne l'autel de la SAINTE-VIERGE
et les chandeliers de cette chapelle.

DAURES du MAS VIALA, l'autel du SACRE-COEUR.

BARASCUD du BOUSQUET, le tableau du maître-autel.

Le tableau de la chapelle de la SAINTE-VIERGE : ce tableau de-
vait être payé par Madame PAULIN DAURES, née Julie DAURES du MAS VIALA.
Le peintre tenta d'immortaliser la donnatrice qui venait poser de
temps en temps : A. CARRIERE (1851). L'enfant rappelle les traits
d'un gamin de SAINT-AFFRIQUE : Victor ANCESSI.

M O B I L I E R D E L' E G L I S E

- 1863 : Chemin de croix payé par souscription.
- 1874 : On avait fourni une rosace en verre peint par Madame
LACHAISE de RODEZ 208 F.
- 1880 : Chasuble et chape d'or 550 F.
- 1880 : Vitraux du Sanctuaire.
- 1881 : Meuble chapier 267 F.
- 1883 : Ostensor, grand ciboire 850 F.
- 1891 : Dais en drap d'or 280 F.
- 1892 : Grand chandelier du maître-autel 360 F.
- 1894 : Confessional 300 F.
- 1900 : Petit ciboire 96 F.
- 1901 : Cahier des jours de fêtes 355 F.
- 1901 : On remplace la rosace, on place au-dessus de la porte les
vitraux de SAINT-MARC et SAINT-BARNABE.
Sortis des ateliers de DAYRAND à BORDEAUX, les 4 vitraux coûtent
800 F ; à inclure, les treillis et le prix d'un grand
verre sur le presbytère pour éclairer SAINT-BARNABE.

C L O C H E R D U V I A L A

L'église reste trante ans sans clocher. Le VIALA ne possédait que la petite cloche (1660, sauvée de la Révolution cachée dans un puits du VIALA ou du MOULIN). Le 2 février 1873, elle tombe au sol (elle reposait sur deux pierres au-dessus de la porte) ; ce jour-là, c'était la fête de la Purification.

On décide la construction du clocher, le 22 janvier 1874 BARASCUD de la BASTIDE-PRADINES est adjudicataire ; LOUIS THOMAS, architecte, surveillera les travaux. Les devis s'élèvent à 8286 F ; le gouvernement accorde 1500 F.

BARASCUD construit la maçonnerie qui abrite l'escalier de la tribune, le vestibule de l'église, les fonts baptismaux et la tour carrée, jusqu'à la naissance de la flèche et se retire. Coût : 6198 F.

Monsieur GALTIER, architecte à SAINT-AFFRIQUE, dressa le plan de la flèche. Ce plan a été exécuté à grande échelle sur le crépi extérieur de l'église, face nord, on le voit encore. PAUL JEANTET d'ENNOUS exécuta les travaux ; les ouvriers sont payés à la journée. On trouve la pierre dans une carrière près du MAS VIALA (entre le chemin de LACOMBE et le chemin du MAS VIALA). Coût : 3671 F.

Achat d'une cloche commandée par PALHES, et la BARDIN de LYON la fond en 1884, 525 kg, 2232 F, et y compris le beffroi en fer 500 F.

ACCROISSEMENT DE LA PAROISSE

Le 30 janvier 1839 (ordonnance Royale), COURTILLES est rattaché au VIALA.

Le 21 octobre 1856, l'acte épiscopal rattache COURTILLES au VIALA.

Les habitants vont prendre leurs bancs à ENNOUS.

PRESBYTERE DU VIALA

Le vieux presbytère avait été construit peu de temps avant 1793. Jusqu'en 1762, on n'avait pas besoin de maison presbytériale ; les vicaires logeaient dans une maison particulière (ou dans les restes du château). Il se composait d'une chambre et cuisine adossée à l'église (l'actuelle chambre sur la rue était cuisine, la fenêtre porte).

Au XIX siècle, les habitants demandent à Monsieur de NEYRAC, un vicaire. Il acceptera à condition qu'ils agrandissent le presbytère.

A la place de l'escalier actuel, on avait construit une salle à manger, et 1,25 m de salon situé au-dessus de la cuisine actuelle. La chambre construite occupait la chambre de bonne (vers la sacristie). En 1841, il fut réduit de par la construction de l'église.

Monsieur CASTELBOU, qui en était curé au moment de la Révolution, devint supérieur du Petit Séminaire de Belmont.

LE CIMETIERE DU VIALA

Depuis quelle époque un cimetière au VIALA ?

Jusqu'en 1762, les sépultures sont faites à CALMELS. Mais les vieux registres de CALMELS signalent trois sépultures faites au cimetière du VIALA au 17^e siècle (crue de la rivière).

Vers 1898, le mur de clôture côté DOURDOU et MAXILLOU est déplacé de 3,50 m sur toute sa longueur.

LE COUVENT DU VIALA

Contrariés par le changement d'une institutrice qui avait la confiance des familles, les habitants du VIALA appellent les Soeurs de Saint-Joseph, dites "de MARIE conçue sans péché".

Les premières congrégationnistes arrivèrent à Noël 1883. Elles ne peuvent ouvrir l'école qu'en février 1884. Provisoirement, elles logent dans la maison de Monsieur Jean COEURVEILLE.

Le couvent fut bâti en 1886, la cour en 1898.

HAMEAUX DE LA PAROISSE

Trois hameaux existaient au 17e siècle, qui ont détruits.

Le MAS DE CURBELIE : appelé quelquefois CURBELIERE, il était dans les prairies de ROQUEBLANQUE au nord. En 1611, habité par la famille CURBELIER (ou COEURVEILLE), en 1721, par Jacques CRASSOUS.

Le MAZET : non loin des rues du MAXILLOU, au levant sur le champ de CALIXTE IZARD. Mentionné pour la première fois en 1672, habité par Antoine ALIES, marié à Catherine VIJY ; dernière mention en 1697, habité par Sébastien PLATET marié à Marguerite ALIES.

Le MAS DE TERAN : bâti dans l'actuelle vigne des ESTEVENENS. En 1739, habité par Jacques DODADIER, marié à Cécile ARTIS.

Dès 1600, on trouve des habitants

au SOULAYROL

aux ESTEVENENS

au CAGNE (MAS CANHE)

au MAS VIALA.

LE MAS CRASSOUS paraît très ancien. (Peut-être par sa proximité des mines ? d'où ce nom pour quelque chose de sale). Le Mas Crassous appelé ainsi à cause d'un crassier des mines où se déversaient en tas "les stériles" de cuivre ? Il s'appelait LA BESSIERE jusqu'au 17e siècle ; preuve par deux actes de baptême :

"L'an mil six cent quatre vingt six et cinquième de mai, a été baptisé ANNE CRASSOUS, fille de BARTHELEMY CRASSOUS et de JEANNE MAURELE, mariés au masage de la BESSIERE".

"L'an mil six cent quatre vingt quinze et le troisième d'octobre, a été baptisé JACQUES THOMAS du masage de la BESSIERE dit CRASSOUS".

Le ruisseau de FONTBONNE porte le nom de ruisseau de la BESSIERE; peu après 1686, la famille CRASSOUS part pour le mas de CURBELIE.

LE MAS DEL ROC : première mention en 1665, appelé antérieurement LE RUMINIER. Le monticule dominant LE MAS DEL ROC est le RAMINIER, de nos jours (déformé de l'ancien RUMINIER), c'est-à-dire roche minière. Les mineurs de 1886 ont trouvé dans le monticule des galeries très anciennes : exploitation par les Romains. Dès 1665, le RUMINIER fut habité par les GAVALDA d'OURTIGUET venus du MAS D'ESTROPY près d'OURTIGUET, aujourd'hui détruit.

LE GINESTEL : souvent appelé le TOURNET, fondé par MARAVAL du PRADINAS.

LA BORIE DE BOYER : dans les registres, signalé pour la première fois en 1784. Les BOYER, qui lui ont donné leur nom, n'ont probablement jamais habité le hameau, mais COURTILLES. Un MOLINIER s'y établit sans doute le premier.

LADRESSE : En 1806 (début du 19 e siècle) THIERS de la VAUTE possédait des terres au-delà du DOURDOU. Devant traverser la rivière très souvent, il résolut de créer une habitation rive gauche.

LEBEZ : bâtie vers 1836 par CASTELBOU DE BUFFIERES, marié à une fille CROS DE LA VAUTE.

LACOMBE : créée par BENEZETH du VIALA vers 1837.

LA SCIENCE : origine due à la famille MIALET du VIALA qui va l'habiter vers 1840. Une branche de la famille MIALET reste au VIALA. L'habitation de la SCIENCE a été rebâtie et légèrement déplacée en 1886 par Alexandre ARTIS, originaire de la CAZOTTE et frère de Louis ARTIS de LACOMBE.

FONTBONNE : Vers 1840, Louis ARMAND, frère de Nicolas des ESTEVENENS, prit sa part de terres et construisit vers 1853 un lieu appelé ROQUEBLANQUE.

LA FAGE : vers 1867, édiflée par Jean ROUCAYROL en un lieu portant ce nom.

LA COSTE : son origine est due à Pierre MIALET de SALVAUTE paroisse d'ESPLAS 1880.

LA VERNIERE : bâtie en 1881 par Jean ANGLADE du GINESTEL. A proximité seconde maisonnette construite par Hippolyte RUDELLE en 1902.

LA VIGNASSE : construite en 1881 par Pierre LAVIT, né à MALBENC, paroisse d'ARMAYROLS. Une maison du même nom se situait précédemment plus haut sur les flancs sud-ouest du coteau. Elle avait été habitée par la famille SALOMON vers le milieu du 19e siècle.

SAINT-JEAN DU GINEJTEL : en 1884, construit par Baptiste BEC, du VIALA.

LES FONTETTES : Jacques MOLINIER de COURTILLES construisit en 1891, une maison sur un lieu de ce nom.

PLO DE VIDAL : c'est sous ce nom qu'a été enregistrée la maison construite sur la route du VIALA par Jacques ROUCAYROL de COURTILLES.

LE MAS GRANET : DELMAS note dans "Connaissance du Rouergue" qu'il s'agit d'un domaine ayant appartenu à la famille de CORCORAL (XVI - XVIII), puis de la famille AFFRE.

Domaine de la famille AFFRE avec la BORIE BLANQUE (où demeure la chapelle où Monseigneur AFFRE aimait se recueillir), il servit de refuge pendant les heures sombres de la révolution.

MONSEIGNEUR DENIS-AUGUSTE AFFRE, quelques notes :

Né en 1793, le 27 septembre, il grandit à la campagne. Il ira fréquenter le collège de BELMONT, puis le collège SAINT-GABRIEL de SAINT-AFFRIQUE.

1808 - départ pour PARIS.

1816 - Professeur de philosophie au grand collège de NANTES.

1818 - ordonné prêtre.

1821 - entre dans l'administration diocésaine.

1823 - vicaire général d'AMIENS.

1834 - rentre à PARIS, chanoine honoraire de l'église métropolitaine.

1839 - cadjudicateur de l'évêque de STRASBOURG, évêque in partibus de POMPEIOPOLIS.

1840 - premier vicaire capitulaire ; 6 août premier vicaire capitulaire de PARIS.

1848 - Archevêque de PARIS. Le 27 juin il meurt, blessé le 25 au soir sur une barricade par une balle perdue, alors qu'il essaie de séparer les belligérants : "c'est le sacrifice de ma vie, mais il est fait".

Le Trésor de la Cathédrale de Notre-Dame de Paris conserve dans un reliquaire-présentoir, la vertèbre portant la balle mortelle.

Il convient d'ajouter à cette liste : †

LE MAS CAPELIER : Maison natale de l'abbé HERMET, grand archéologue rouergat. Une statue-ménhir, découverte en 1886, est conservée au Musée National de SAINT-GERMAIN EN LAYE (ADA DELMAS). L'abbé HERMET, devenu chanoine, imposa le terme de "statue-ménhir", dénomination longtemps controversée par le monde scientifique, puis enfin reconnue. Il découvrit sept de ces monuments encore énigmatiques, datés d'environ 2500 à 3000 avant J.C.

LES MAURELS - statue-ménhir découverte vers 1885. Musée FENAILLE à RODEZ (ADA DELMAS).

SAINT-FELIX DE DOURDOU : Ancien siège de justice. Eglise romane (XIIe s.) ruinée, vendue comme bien national en 1794 et transformée depuis en bâtiment agricole (ADA DELMAS).

† Notes recueillies par R. AUSSIBAL.

QUELQUES DATES ET FAITS

En 1880, Louis CARRIERE veut arriver chez lui avec un véhicule ; la place actuelle était bâtie et occupée par un porche qui s'étendait de l'actuelle maison MARAVAL à la maison DURAND. Il achète le terrain à ROQUE, tailleur d'habits, au nord du village, jusqu'à la VENELLE qui sépare l'actuelle maison de Gilbert VAYSSETTE, de la maison de Jacky SOL.

En 1900, le conseil fait poursuivre le chemin jusqu'au cimetière. On vote 200 F pour le mur de soutènement, plus une souscription en argent et prestation en nature.

Ce mur fut construit par Jean-Baptiste BEC de SAINT-JEAN de GINESTEL. Commencé au printemps 1903, terminé en 1904. La surveillance des travaux avait été confiée à F. TERRAL.

Adoration de SAINT-BARNABE : dans la première moitié du 18^e siècle, CALMELS (entre 1730 et 1760 sans doute) fait vœux de chômer le onze juin de chaque année. Ils confiaient au Saint la garde des récoltes. Fidèlement gardé jusqu'en 1791, le concordat 1801 supprime toutes les fêtes chômées en semaine, sauf l'Ascension, l'Assomption, Toussaint et Noël.

LES MINES

Le RUMINIER : ce filon de quartz affleurant sur 500 m dans les grès permien et pélites, a été exploité à l'époque gallo-romaine. On l'a attaqué en 1857 à plusieurs niveaux par 198 m de galerie, puis en 1911 et 1913. Plus tard en 1930.

LABADE : gisement stratiforme en relation avec un niveau charbonneux dans le grès permien, des travaux ont été effectués en 1911 et une tentative en 1967.

Une galerie est encore accessible, mais la minéralisation se rencontre surtout dans les haldes (tas de déchets).

On a extrait au RUMINIER et à la LABADE, 400 à 500 tonnes de minerai.

R O U T E D U V I A L A

Pour arriver au VIALA, les chariots devaient du moulin, monter au village par le chemin qui monte du MAXILLOU au village, par le côté du RAN. La partie de route entre le VIALA et le DOURDOU fut commencée après l'achèvement du pont. Les uns voulaient la faire arriver sous le couvent, les autres souhaitaient le tracé actuel.

En attendant, on devait suivre le ruisseau du RAN sur toute la longueur du jardin de Louis CARRIERE, et rejoindre le vieux chemin du Moulin, dans le sentier qui sépare les terres de Monsieur THOMAS et de Monsieur PEYRE (en 1902).

Le pont du MOULIN : le plan fut donné par Monsieur CREBASSA, conducteur de travaux aux Ponts et Chaussées à SAINT-AFFRIQUE. Les travaux furent exécutés en 1866 par GAZEL, entrepreneur à MILLAU. Rive gauche la culée est bâtie sur le roc, les autres reposent sur un béton à 3 m environ de profondeur.

La construction a coûté environ 20.000 F. Entre 1975 et 1980, il a été élargi et consolidé, par injection de béton, la pile rive droite s'enfonçant.

Chemin de fer : en 1903 on a fait exproprier le premier lot à construire en AVEYRON, entre SAINT-IZAIRE et le MAS GRANET.

Télégraphe : bureaux accordés à SAINT-IZAIRE en 1896, à VABRES en 1903.

Dépiquage : jusqu'en 1866, on utilisait le fléau, ou bien les animaux piétinaient les gerbes. Vers 1868, passent quelques manèges à dépiquer, mus par les animaux. La machine à vapeur devient courante vers 1885.

Les tarares : ils arrivent vers 1855.

La faucheuse : LE VIALA voit la première au printemps 1876.

Les sauterelles : elles firent des ravages dans les étés 1900 et 1901.